Sculpture Suisse à Bienne

Autor(en): **Monnier, Luc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1966)**

Heft -

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623171

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sculpture Suisse à Bienne

A un rythme olympique, tous les quatre ans, Bienne s'accorde l'audace d'une exposition de sculpture moderne. Durant quelques semaines, au milieu de l'été, la ville s'anime; elle devient un point de mire, un lieu de rencontre. Au visiteur suisse ou étranger, elle révèle, non sans inquiétude, non sans s'interroger elle-même, comme une maladie ayant poussé en l'un de ses jardins, non sans pudeur, l'étrangeté de l'art moderne. En réalité, rien ne désignait Bienne pour devenir un des hauts lieux de l'art contemporain, si ce n'est une absence de traditions, un climat de liberté où tout est possible parce que tout est à faire, un certain goût du risque. Rien, si ce n'est la présence fortuite, en ses murs, il y a douze ans, de Monsieur Marcel Joray, directeur d'école devenu par la suite éditeur, homme de science, homme de lettres passionné d'art et principalement d'art monumental, homme d'action aussi qui, non seulement lança l'idée d'une exposition suisse de sculpture en plein air, mais en assuma la réalisation. La première exposition, celle de 1954, ne pouvait, sans un certain recul, mettre en évidence les lignes de force du présent. L'exposition de 1958 mit l'accent sur les tendances récentes. Le même souci de modernité caractérisa l'exposition de 1962 qui eut lieu au bord du lac, dans un cadre de verdure propre à mettre en valeur les œuvres les plus monumentales. Changement de décor en 1966. Monsieur Joray campa son exposition à l'intérieur et aux alentours du Palais des Congrès, en voie d'achèvement. Architecture et sculpture retrouvaient leur vieille fraternité. Autre innovation, abondamment commentée par la presse: Monsieur et Madame Jean Arp firent cadeau, pour le financement de l'exposition, d'un plâtre minuscule qui, reproduit en bronze à plusieurs exemplaires et vendu au prix fort, rapporta la somme de 60000 francs. Cette somme devait être primitivement distribuée, à titre d'encouragement, à de jeunes artistes talentueux désignés par Monsieur Arp lui-même. La mort du sculpteur, quelques jours avant la réunion du jury, remit en question le choix des lauréats. Les prix d'encouragement devinrent prix de consécration et furent distribués, à parts égales, aux sculpteurs suivants: Hans Aeschbacher, Raffael Benazzi, Bernhard Luginbühl, Robert Muller, André Ramseyer, Erwin Rehmann. Le succès grandissant remporté par les expositions de Bienne, l'écho qu'elles suscitent partout, en Suisse et à l'étranger, sont certainement pour Monsieur Joray le meilleur des encouragements. Nous attendons avec une joie secrète, sans impatience, le bilan de 1970.

Luc Monnier